

merveilleusement armé, très adroit, cherche à précipiter son adversaire dans l'abîme, de l'autre, l'observateur s'effondre sur son camarade blessé qui ne peut éviter cette étreinte. Et le pilote n'a qu'un bras disponible pour manoeuvrer et échapper !

Au cours de la même rafale, Cabanes a été tué, le caporal blessé et tous les instruments du bord, montre, compte-tours, altimètre, boussole, criblés de balles. De grands morceaux de toile pendent comme des oriflammes aux ailes.

Toute la partie qui virait au moment où le tir a commencé est transpercée de part en part. Dans la queue, huit balles côte à côte. L'un des montants soutenant le fuselage est sectionné, rendant l'atterrissage très périlleux.

La randonnée macabre se poursuit, atroce. Le pilote, inondé du sang de son malheureux compagnon et sentant la douleur de son bras augmenter peu à peu, n'a de salut que dans la fuite.

Il pique à toute allure vers les lignes françaises. Le drame qui se déroule ne lui a pas retiré sa présence d'esprit. Il se dirige vers un point de notre territoire qu'il sait défendu par des pièces spéciales contre avions et tente d'y entraîner le Boche qui payera ainsi sa victoire partielle.

Il descend de 7000 pieds à 4500. Les deux appareils sont aile contre aile et le feu meurtrier cherche à compléter le succès ennemi.

Le Français doit faire des prodiges pour conduire, étant données les conditions dans lesquelles il se trouve.

L'étreinte du mort semble se resserrer, les flots de sang augmentent, l'engourdissement du bras devient critique.

Notre héros a des éblouissements, il traverse des moments d'inconscience, cau-

sés par la douleur. Il les combat en penchant de temps en temps son visage et en humant de grandes bouffées d'air.

Mais il ne peut continuer son vol avec ce poids qui, à chaque coup d'aile, pèse davantage : il faut qu'il dénoue les bras de son malheureux passager.

Il cale sa direction avec les jambes et, de sa main valide, parvient à repousser en arrière et à déposer sur son siège celui qui devait trouver une mort glorieuse dans ses débuts d'homme de l'air.

L'Allemand, lorsqu'il se rend compte du danger qu'il court en approchant des lignes, abandonne la poursuite, fait demi-tour et disparaît, navré de n'avoir pu terminer son oeuvre.

Le caporal, privé de ses instruments de bord, et ayant les idées un peu vagues, parvient cependant à retrouver le chemin de son aérodrome. Il ne songe pas un seul instant à atterrir dès que nos tranchées sont traversées, il tient à aller jusqu'au bout, afin de pouvoir faire donner des soins immédiats à Cabanes s'il en est temps encore.

Il arrive enfin, terminant sa randonnée tragique d'une façon impeccable. Il demande aussitôt un brancard pour transporter son passager, dont le corps est déjà froid, puis va se faire soigner.

Pendant qu'on le panse, avant de l'évacuer sur un hôpital, les refrains d'une musique militaire mettent une note de gaieté tragique dans ce crépuscule sanglant...

— o —

Le meilleur moyen pour nettoyer le tuyau d'une pipe et lui enlever toute la nicotine qui s'y trouve déposée, c'est d'y faire passer pendant plusieurs secondes un jet de vapeur.